

tion extraordinaire que le Saint-Père nourrit pour la mémoire de Pie IX, vénération qu'il a cultivée dans son cœur dès sa jeunesse et qu'il a portée avec lui sur le seuil auguste du Pontificat Romain.

Elles sont restées mémorables les paroles qu'a prononcées le Saint-Père, le jour fatidique du 4 août 1903, en prenant le nom de Pie: "In memoriam Pontificum sanctorum quorum patrocinio, maxime indigeo, et illorum qui ultimis praecipue temporibus persecutiones in Ecclesiam et in ipsos illatas strenue pertulerunt, vocabor Pius."

Dans ces paroles, évidemment, il n'est pas fait mention spéciale de Pie IX, car le Saint-Père a voulu rappeler toute la série glorieuse des pontifes qui prirent le nom de Pie, surtout de ceux qui ont été sanctifiés depuis Pie I, originaire de la vénitienne Aquilée, jusqu'à saint Pie V, qui se rendit à Venise pour remettre à Sébastien Venier l'épée pour lutter contre les musulmans, et aussi les trois, si glorieux du XIX^e siècle, Pie VI, Pie VII et Pie IX. Toutefois il est clair qu'il voulait évoquer de façon particulière le souvenir du dernier, en rappelant "les persécutions contre l'Eglise et contre eux subies surtout dans ces derniers temps."

Nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui, attendant de connaître officiellement si le Saint-Siège croit le moment venu de pouvoir commencer la cause de la béatification de Pie IX, ou bien s'il ne considère pas que les temps ne sont pas encore mûrs.

Dans un cas comme dans l'autre, les catholiques s'inclineront devant le sage et haut jugement du pape, respectant ses décisions quelles qu'elles soient, et exultant si le Souverain Pontife croit pouvoir ceindre le front immortel de Pie IX de l'auréole de sainteté et lui accorder les honneurs des autels. (De "La Semaine Religieuse")

Comment on voyageait autrefois de la Malbaie à Québec

Dans la cave du manoir seigneurial de la Malbaie, on peut voir, soigneusement suspendu, un ancien canot d'écorce long d'une quinzaine de pieds.

Le colonel Nairn, nommé seigneur de la Malbaie, après la cession du Canada, s'en servait pour ses voyages.

Depuis bien longtemps le colonel et ses "highlanders" sont en poussière, mais le frêle esquif est bien conservé.

Et qui nous dira ce qu'était alors un voyage de la Malbaie à Québec? Pour y songer, il fallait des raisons bien graves. Il fallait aussi avoir un corps sain, pas de fièvre, pas de rhume, pas de rhumatisme. Et avant de partir, on interrogeait les astres et tous les points de l'horizon.

Oh! les adieux qui s'échangeaient alors, quand on allait à Québec!

Il va sans dire que le canot côtoyait le rivage. Quand la nuit approchait, on abordait, on dressait les tentes, on allumait les feux du soir. Tous ceux